



CLASSIQUES
GARNIER

SELLEVOLD (Kirsti), « Avant-propos », “*J’ayme ces mots...*” : *expressions linguistiques de doute dans les Essais de Montaigne*, p. 9-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5654-1.p.0004](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5654-1.p.0004)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2004. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Une première version de ce travail a vu le jour sous la forme d'une thèse soutenue à Poitiers en novembre 2001. Cette thèse, qui fut le fruit de six ans de recherches, n'aurait pas pu s'achever sans le soutien financier, pendant plus de quatre ans, du Conseil norvégien de la recherche scientifique ; les excellentes conditions de travail offertes par le Département des études classiques et romanes de l'Université d'Oslo m'ont également permis de mener ces recherches à bonne fin.

Je tiens à exprimer ici ma profonde reconnaissance envers mes deux directrices de thèse. Marie-Luce Demonet m'a proposé le sujet de ce travail et m'a offert ses précieux conseils pendant toute la période de rédaction, de même qu'elle m'a accueillie dans ses différents groupes de recherche avec une générosité et une amitié qui dépassaient largement ses obligations professionnelles ; Karin Gundersen, pour sa part, a lu mes ébauches et brouillons avec patience et perspicacité, et a tout fait pour me procurer un environnement propice à mes recherches à l'Université d'Oslo. Pendant ces années, j'ai pu bénéficier aussi d'échanges fructueux avec Kjersti Bale, Jon Arild Olsen, Vibeke Roggen et Claire Thévenin.

La version révisée et augmentée que je présente ici est en grande partie le résultat de l'intérêt que mon jury de thèse a pris à mon travail. Leurs remarques critiques sur mon usage du concept de locuteur m'ont en effet conduite à situer mes analyses par rapport à la pragmatique de la pertinence plutôt que par rapport à la pragmatique sémantique à laquelle s'associe normalement le concept linguistique de polyphonie. J'ai ainsi pu mieux harmoniser la partie théorique de mon étude avec la partie analytique et pratique. Quant à cette seconde partie, je l'ai révisée à partir des gloses – impitoyablement pertinentes – d'André Tournon, à qui j'adresse mes remerciements les plus sincères. Je tiens également à remer-

cier Jean-Yves Pouilloux, qui m'a offert des conseils efficaces concernant la publication de mon travail.

Ce travail a bénéficié des encouragements sans cesse renouvelés de Terence Cave ; le toilettage assidu qu'il a fait de mon manuscrit m'a en outre évité bien des erreurs et des maladresses. Qu'il soit remercié de son aide inappréciable ainsi que de toute sa prévenance à mon égard.

Toute ma reconnaissance va enfin à ma famille qui m'a soutenue tout au long de ce travail.

Oslo, Septembre 2003